

§ II- LETTRES, N°397

3- A DIVERS

DESTINATAIRES, N°155

A MONSIEUR L'ABBE PUISSANT, N°13

+

Flavigny, Conversion de S. Augustin, 1866

Cher Monsieur le Curé,

Des affaires importantes me retiennent ici pour plusieurs jours encore; je ne puis m'absenter même un jour.

D'autre part, après la lettre que j'ai reçue de M. de Mauvize il me serait pénible de lui faire visite et d'~~envoyer~~ avoir un entretien avec lui.

Enfin, je ne serais pas à même de conclure, il est inutile de se voir.

Cependant, si je ne veux pas renoncer entièrement au projet de Ricey-bas, pour l'Oeuvre, il est indispensable que je sache, approximativement au moins, combien en coûterait le loyer. En même temps que votre lettre, j'en recevais une de ~~Madame~~ la dame dont je vous ai parlé et voici sa conclusion : Elle me dit de chercher quelque maison qui puisse convenir pour installer l'Oeuvre, et qu'on puisse louer, et elle ajoute "je pourrais alors mieux apprécier, en connaissance de cause, ce qu'il me serait possible de faire pour vous venir en aide, afin d'adoucir à l'avenir le sort de ces pauvres infortunées rejetées par la Société, malgré leur repentir"

Il est donc indispensable que je sache, pour



lui répondre, ce que coûtera à peu près le loyer de Ricey-bas. Si je ne puis le savoir, je vais me décider à écrire aussitôt à une personne de Nancy qui s'est offerte pour me trouver ce qu'il faut dans la Meurthe.

Je n'approuve point que vous écriviez aux Evêques comme vous en avez la pensée. Ce serait presque essayer de leur forcer la main, ce que je ne veux pas.

Ce serait en outre une très-grosse dépense qui les étonnerait, et qui n'en vaut pas la peine. Je suis assuré que ces feuilles d'approbation seront lues tout aussi bien sans cela, car s'ils ont lu la brochure ils ont dû se demander ce qu'ils devaient y répondre et ils seront bien aises de savoir ce que d'autres y ont répondu. S'ils ne l'ont pas lue au contraire, ils ne la liraient pas davantage pour cela.

Tout ce que vous pourriez faire serait de mettre ces imprimés sous enveloppe non fermée, en ne les affranchissant que comme imprimés. Je crois que l'on a le droit de faire ainsi, et ce serait plus convenable. Mais il faudrait faire bien vite ces petits envois.

M^{on} du Puy, à qui j'avais écrit pour l'avertir que je m'étais permis de publier sa lettre, vient de me répondre en s'excusant de ne pouvoir rien faire de plus, et m'envoie 100fr. avec de bonnes paroles encore.

Je m'étonne de plus en plus de Troyes. Ne sera-t-ce pas un obstacle insurmontable, à nos projets de Ricey-bas? J'aimerais mieux qu'on me parlât clairement, et s'il le fallait, je n'y penserais plus, j'irais ailleurs. Tout cela me fait de la peine, venant de Monseigneur, et je ne crois pas l'avoir mérité; ou si je l'ai mérité, c'est bien sans le vouloir ni le savoir.

Merci encore de tout votre dévouement

Avez-vous su vous servir du biblorhapte?

A Dieu, je suis et reste tout à vous en Notre Seigneur et Notre Mère,

fr. M. Jean Jos Lataste

J'oubliais de vous dire que Dieu semble nous



avoir envoyé ce qu'il fallait pour commencer l'Oeuvre promptement, dans ces deux Religieuses Dominicai que le T.R.P. Saudreau vient d'envoyer conférer avec moi. L'une est religieu(--) depuis 23 ans, l'autre depuis 14 ans; la première est Supérieure depuis 12 ans et a fait plusieurs fondations; l'autre est très-forte sur le piano, et fera une excellente procureuse. Nous attendons une lettre demain qui décidera tout. Priez toujours bien. J'ai en outre en à Nancy 2 l postulante et l novice; d'autres se préparent à partir.

